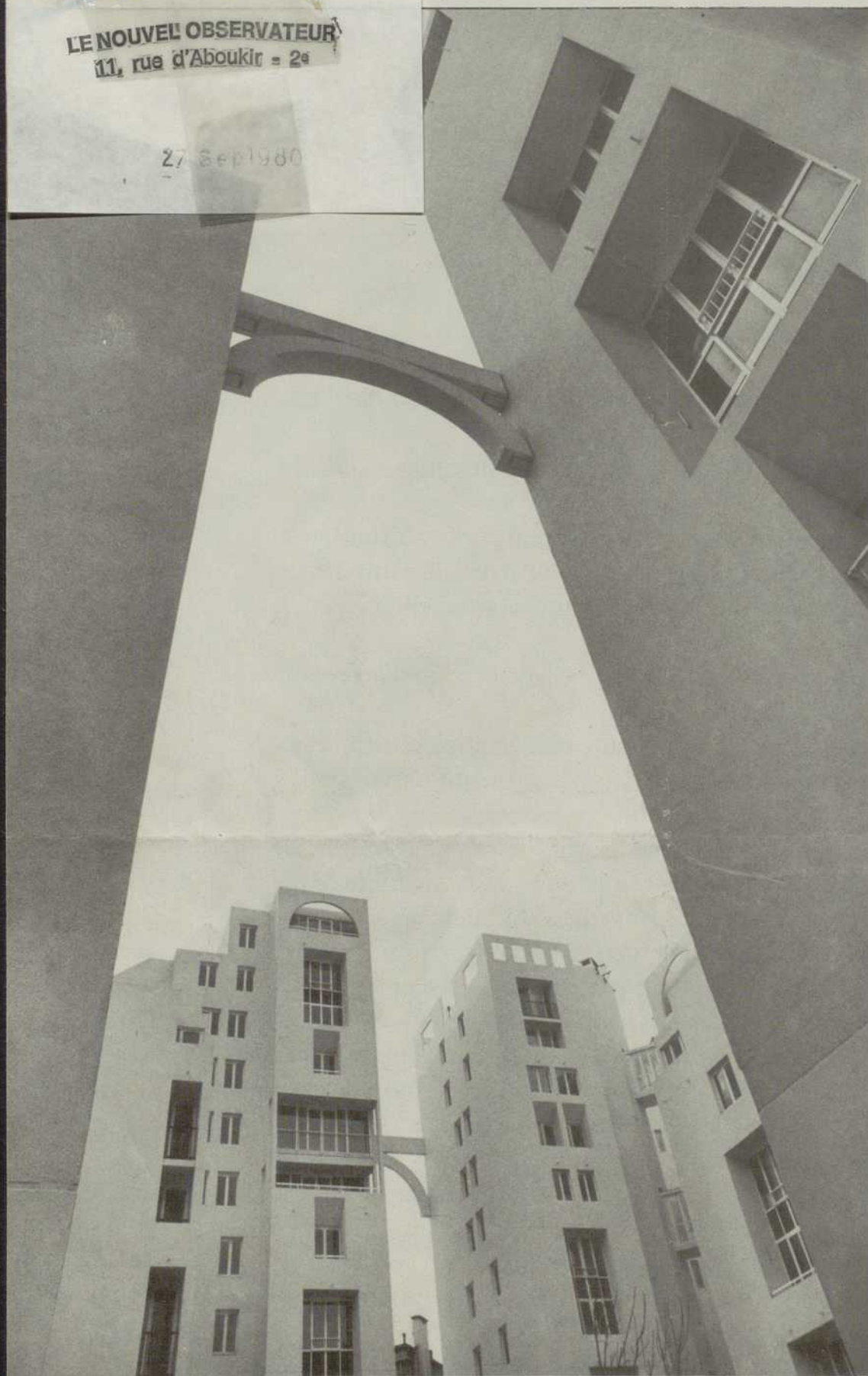


27 sep 1980



Georgia Benamo
et Christian de Portzamparc :
la rue des Hautes-Formes,
à Paris, dans le
treizième arrondissement

ARCE

Pour la première fois, la Biennale de Paris s'enrichit, au centre Georges-Pompidou, d'une section consacrée à l'architecture. Cette manifestation est d'autant plus attendue que jamais les architectes n'ont eu autant droit de cité —

■ « Architecte ! », lance, comme la pire des insultes, un personnage de Beckett. En France, n'a-t-il pas fallu attendre 1977 pour que l'on s'aperçoive ou que, tout au moins, une loi affirme que : 1° « L'architecture est une expression de la culture » ; 2° « La création architecturale, la qualité des constructions sont d'intérêt public » ? Notations d'une évidence si étonnante qu'elles pourraient presque surprendre. Eh bien, non ; nos gouvernements ne s'en étaient pas encore rendu compte. Regardez : ces paysages « mités » par les maisons individuelles, ces cités mutilées, ces ajouts monstrueux et ces univers concentrationnaires, inhumaines villes « nouvelles » où l'on se déprime et se suicide — 70 % des logements (la quasi-totalité des maisons individuelles), d'ailleurs, ont été construits sans l'avis d'un architecte. Une explication trop facile pour justifier ce gâchis : la hâte avec laquelle il fallut, dans l'après-guerre, bâtir, multiplier les logements, pour parquer les gens, les caser.

Ces dernières années, on a bien pris quelques mesures pour enrayer l'épidémie galopante. Mais oui, souvenez-vous, on a parlé de la rénovation de l'enseignement, de la suppression du sclérosant prix de Rome après la crise de 1968, de la création des C.A.U.E. (Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement), qui conseillent les maires et les demandeurs de permis. Il y a eu aussi, cette année, la fondation d'un Institut français d'Architecture, qui aspire au rayonnement national. Mesures bien intentionnées, illusaires parfois. On a pris conscience des choses. Il était temps. Est-il trop tard ?

La crise, donc. Les architectes ne le nient pas non plus. Le Corbusier avait donné le mauvais exemple. Mais la foi des années cinquante-soixante en un style architectural qu'on voulait international vacille — ce même style qu'on retrouve sur les collines de la Défense ou à Manhattan. Depuis une dizaine d'années, le débat est devenu public. Tandis qu'à Berlin on demande à des architectes de créer des morceaux de quartier entier pour une gigan-

Gilles Walustinski